

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre XXXI : « *von der Goltz pacha* ».

On parlait d'un canon merveilleux, Pousette l'avait vu à Namur : un canon de siège, avec deux puissants moteurs pour le traîner, et si énorme qu'il fallait une base en béton pour le monter. D'après Pousette cela rendrait la défense d'Anvers absolument inutile. Il en parlait dans le vestibule de la Légation et, pour donner l'idée de la longueur du monstre, mesurait des yeux tout le vestibule jusqu'à la cour ensoleillée ; la porte vitrée arrêtait son regard et je ne pus m'empêcher de lui dire :

- *Voulez-vous que je fasse ouvrir la porte ?*

Ce fut la première nouvelle du *glorioso*, du fameux quarante-deux. Quelques-uns prétendaient avoir vu les *monstres* descendre les boulevards escortés par des soldats en uniforme étrange, à coiffure singulière ; il se peut que ce fussent les canons empruntés aux Autrichiens.

De longs trains de chariots, alignés méthodiquement selon leurs numéros d'ordre, longeaient les boulevards où quelques semaines avant paraient le luxe et la mode. Vers le soir, un bruit, comme celui d'une pluie

qui se rapproche, annonçait le tambourinement des bottes ferrées sur le pavé de la rue Belliard; on courait au balcon, et dans l'obscurité l'on voyait les soldats gris, péniblement courbés sous leurs sacs, pareils aux *Niebelungen*, marchant par centaines, et quatre de front, vers leur mission insensée. Parfois, le matin, nous étions réveillés par le même son qui finissait dans un crescendo de tonnerre, quand de ces rudes gosiers s'élevait le chant : *Heil dir im Siegerkranz*. Et l'on se levait tristement pour affronter l'affreuse réalité, reprendre une tâche pesante comme un joug.

Souvent des Belges me disaient : « *Nous étions trop heureux dans ce petit pays !* » Et une pensée nous poignait comme un reproche : pouvions-nous sentir comme ceux dont le pays était si honteusement envahi ?

De Leval, d'ordinaire plein de bonne humeur et d'entrain, faisait sa besogne d'un air triste et découragé. Le petit Hermancito qui pensait à son malheureux Mexique me disait : « *Vous pouvez détourner les yeux vers la grande nation où règne la paix !* » – Mais le *civis romanus sum* nous semblait une phrase égoïste.

Nous commençâmes à noter un phénomène jusqu'alors inconnu : des femmes qui mendiaient dans les rues. La faim, compagne de la guerre, avait fait son entrée dans la ville. Je reçus la visite d'un groupe de citoyens qui me demandaient de

faire importer des vivres d'Angleterre. Mais comment les introduire ? Le bourgmestre Max me convoqua, ainsi que Villalobar. Il désirait nous voir patronner un comité qui s'organisait pour procurer des vivres aux pauvres de la ville ; la situation semblait désespérée. Nous consentîmes à patronner ce comité dont le président était M. Ernest Solvay. Un matin de septembre, nous nous réunîmes à l'Hôtel de Ville, dans le cabinet du bourgmestre. Villalobar et moi figurions comme patrons. Une affiche annonça bientôt, sur les murs de Bruxelles, cette oeuvre de charité ou plutôt de justice.

Nous ne savions pas, Villalobar et moi, où cela devait nous mener : nous donnâmes nos noms, n'imaginant pas à quel point nous engagions nos sympathies et tout ce que nous pouvions avoir de diplomatie et de tact.

Le général von Lüttwitz m'avait annoncé qu'un nouveau gouverneur général, un fameux pacha victorieux venant de Turquie, allait installer un gouvernement civil et montrer aux Belges comment l'on gouverne. Un gouvernement civil ! Les Allemands devaient mettre trois jours à traverser Bruxelles et après trois semaines ils étaient toujours là, envahissant les ministères, s'établissant comme chez eux. Une administration civile ... voilà qui avait l'air bien permanent !

Bruxelles en fut troublé, car l'arrivée d'un gouverneur pouvait avoir un effet sur le sort de la Belgique. Un mot était sur toutes les lèvres, mot que nul n'osait prononcer : cela signifiait-il l'annexion ?

Le pacha arriva, suivi par des régiments entiers de fonctionnaires. On me fit savoir que le nouveau gouverneur général me ferait une visite de cérémonie le jeudi 3, dans l'après-dîner. Donc, ce jour à 4 heures, son Excellence le feld-maréchal baron von der Goltz pacha, en uniforme bleu à la Bismarck, portant ses décorations, un petit casque noir aplati et un énorme sabre, parut avec son état-major dans deux grands automobiles grises qui firent sensation rue de Trèves. Le pacha, grand, vieux, la figure épaisse, tachetée, couturée, vous regardait à travers de luisante lunettes rondes qui lui donnaient l'air presque jovial. Il s'exprimait en français correct et me remercia d'avoir pris à ma charge la légation allemande. Il dit quelques mots de son passé en Turquie, resta quelques minutes, sourit, s'inclina et partit.

Ce fut à cette occasion que je rencontrai l'homme avec qui je devais avoir de fréquents rapports pendant les deux ans et demi qui suivirent. En uniforme irréprochable, bleu-gris à revers blancs, haut d'un peu moins de six pieds et d'une taille élégante, c'était un homme à faire partout bonne figure. Ses cheveux noirs et bien

peignés, sa moustache courte, sa toilette soignée, sa bonne tenue, l'aisance de ses manières le distinguaient comme un homme du monde. Il y avait je ne sais quoi de jeune dans toute sa personne, bien qu'il dût approcher de la cinquantaine. Ses yeux bleus vigilants et chercheurs, où l'on finissait par discerner son état d'esprit, avaient parfois une expression souriante, et ses joues rougissaient en même temps, mais le sourire n'était pas toujours celui de la bonne humeur. On y sentait la réserve d'un homme poli, correct, pointilleux, mais toujours sur ses gardes et surveillant de près un monde où il savait que l'ambitieux doit tenir les yeux bien ouverts, quelque bleus et souriants qu'ils soient. Tel était le baron von der Lancken-Wakenitz, espoir de la diplomatie allemande. Accrédité déjà comme ministre plénipotentiaire auprès d'un des États allemands, la Saxe je crois, il parlait beaucoup de langues, mais, après dix ans de service en qualité de conseiller d'ambassade à Paris, préférait le français. Nous n'échangeâmes que quelques mots ce jour-là ; nous étions destinés à faire plus ample connaissance et à échanger des paroles dont toutes les nuances de la langue française ne parvinrent pas toujours à voiler l'âpreté.

L'affiche du matin suivant portait la déclaration par laquelle le feld-maréchal

annonçait son entrée au pouvoir dans le petit royaume.

Le peuple lisait en silence mais trouvait une consolation dans cette phrase :

« *Citoyens belges ! Je ne demande à personne de renier ses sentiments patriotiques* ».*

Un autre détail frappa les Belges, un seul mot, une insignifiante préposition qui prit tout à coup une énorme importance : « *Gouverneur général **en** Belgique* » et non « *Gouverneur général **de** Belgique* » ! Les gens se redressaient, car on ne leur demandait pas de renoncer à leurs sentiments patriotiques et leur pays n'était pas annexé !

Sur un mur, dans le bas de la ville, l'affiche avait été placée si haut que les passants ne la pouvaient lire ; une femme du peuple, Bruxelloise rebondie, prit une échelle dans sa boutique et y monta pour lire l'affiche à la foule. Mais comme sa voix manquait de force, un loustic monta à sa place, lut la proclamation, et termina, les mains étendues sur la foule :

- *Et maintenant, mes enfants, je vous bénis ; avec ça (montrant du geste la proclamation) et six **cens**, vous aurez un verre de bière dans tous les cabarets de Bruxelles !*

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

* PROCLAMATION

Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne, après l'occupation de la plus grande partie du territoire belge, a daigné me nommer gouverneur général en Belgique. J'ai établi le siège du gouvernement général à Bruxelles (Ministère des Sciences et des Arts, rue de la Loi).

Par ordre de Sa Majesté, une administration civile a été installée auprès du gouvernement général (Ministère de la Guerre, rue de Louvain). Son Excellence Monsieur von Sandt a été appelé aux fonctions de chef de cette administration.

Les armées allemandes s'avancent victorieusement en France. Ma tâche sera de conserver la tranquillité et l'ordre public en territoire belge.

Tout acte hostile des habitants contre les militaires allemands, toute tentative de troubler leurs communications avec l'Allemagne, de gêner ou de couper les services des chemins de fer, du télégraphe et du téléphone, seront punis très sévèrement. Toute résistance ou révolte contre l'administration allemande sera réprimée sans pardon.

C'est la dure nécessité de la guerre que les punitions d'actes hostiles frappent, en dehors des coupables, aussi des innocents. Le devoir s'impose d'autant plus à tous les citoyens raisonnables d'exercer une pression sur les éléments turbulents en vue de les retenir de toute action dirigée contre l'ordre public. Les citoyens belges désirant vaquer paisiblement à leurs occupations n'ont rien à craindre de la part des troupes ou des autorités allemandes. Autant que faire se pourra, le commerce devra être repris, les usines devront recommencer à travailler, les moissons être rentrées.

Citoyens belges ! **Je ne demande à personne de renier ses sentiments patriotiques**, mais j'attends de vous tous une soumission raisonnable et une obéissance absolue vis-à-vis des ordres du gouvernement général. Je vous invite

à lui montrer de la confiance et à lui prêter votre concours. J'adresse cette invitation spécialement aux fonctionnaires de l'État et des communes qui sont restés à leurs postes. Plus vous donnerez suite à cet appel, plus vous servirez votre patrie.

Le Gouverneur général, BARON von DER GOLTZ, *Feld-maréchal*,

Fait à. Bruxelles, le 2 septembre 1914

Notes.

Traduction française : « *von der Goltz pacha* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXXI (1914) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 99-103. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **35** (« *von der Goltz pasha* »), volume 1, pages 154-161, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2035.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels 12 (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45), 24 (« *Richard Harding Davis* » ; pages 96-99) 32 (« *Tamines* » ; pages 138-141), 33 (« *Man hat geschossen* » ; pages 141-143), n'ont pas été traduits (ou ont été « *fondus* ») en français. D'où le décalage

dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans ***A journal from our Legation in Belgium*** ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son ***Diario de un testigo*** (*La guerra vista desde Bruselas*) :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DESTRUCTION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DAGBOEK%20VAN%20EEN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140901%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140901%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140901%20PAYRO%20DAGBOEK%20VAN%20EEN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140902%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140902%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>

Veillez trouver ci-dessous la reproduction d'une photo extraite de **Hugh GIBSON, *A journal from our Legation in Belgium***

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>



Field-Marshal Baron von der Goltz Pacha

Ouvrage de références recommandé :

Amara, Michaël / Roland, Hubert ; [Gouverner en Belgique occupée. Oscar von der Lancken-Wakenitz - Rapports d'activité 1915-1918.](#) Édition critique à l'initiative de M. Dumoulin et José GOTOVITCH ; Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien ; Peter Lang ; 2004, 400 pages, nombreux tableaux (Collection « [Comparatisme et Société / Comparatism and Society](#) », Vol. 1)

ISBN 978-90-5201-238-4 br. (Softcover)

Avis (sur le site de l'éditeur) :

« Les rapports d'activité d'Oscar von der Lancken, chef du Département Politique "*(Politische Abteilung)*" en Belgique occupée de 1915 à 1918, constituent une source de première importance sur la vie en Belgique pendant la Première Guerre mondiale. Lancken y expose avec exhaustivité les principales péripéties politiques de la vie sous l'occupation : questions politico-religieuses (attitude du Cardinal Mercier), questions économiques, question flamande (*Flamenpolitik*), Comité National de Secours et d'Alimentation, etc.

Attendu depuis longtemps par les milieux de la recherche, ce volume s'imposera comme un ouvrage de référence sur les questions politiques et économiques de la première occupation en Belgique. Le texte fait l'objet d'une édition critique rigoureuse et d'une introduction de synthèse sur ces questions. »

www.peterlang.com

order@peterlang.com

